

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SÉCRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

AU SERVICE « DES JEUNES QUI S'ENGAGENT » ou le défi d'une pastorale du lien



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

« **N**'attendez pas d'être plus âgés pour vous engager dans la voie de la sainteté. Faites connaître à tous la beauté de la rencontre avec Dieu qui donne sens à votre existence. Dans la recherche de la justice, de la paix, de l'engagement en vue de la fraternité et de la solidarité, ne soyez pas en reste ! »

Jean-Paul II aux JMJ de Toronto, juillet 2002

La troisième session nationale de pastorale des jeunes, qui s'est tenue à Saint-Sébastien-sur-Loire, du 28 au 30 novembre dernier, a placé cette phrase de Jean-Paul II au cœur d'une réflexion sur l'engagement.

Sœur Nathalie BECQUART, xavière, analyse les conditions justes d'un accompagnement, par les acteurs ecclésiaux, auprès des jeunes qui s'engagent. À partir de son expérience au sein du Réseau Jeunesse ignatien et du scoutisme, elle propose de nouvelles pistes de réflexion.

INTRODUCTION

Nous participons à cette session parce que nous sommes engagés d'une manière ou d'une autre au service de la pastorale des jeunes. Nous rencontrons des jeunes de tous horizons et marchons « avec ceux qui s'engagent ». Nous ne sommes donc pas en extériorité avec le thème retenu pour cette session.

Ce qui a été dit précédemment à propos des jeunes est le reflet des questions et réalités de notre société, de cette culture dans laquelle les jeunes générations baignent massivement et qui nous atteint aussi. Nous avons sans doute les mêmes questions, élans, motivations, résistances et difficultés par rapport à l'engagement. Être engagés avec les jeunes aujourd'hui est à la fois déroutant, pas facile, fatigant, prenant, éprouvant, parfois décourageant mais aussi très riche, stimulant et passionnant.

Passionnant parce que la crise et les mutations qu'affrontent l'Église et la société aujourd'hui laissent le champ libre et la place pour l'inventivité et la recherche. Être acteur dans cette Église de France en chantier en se mettant à l'écoute des jeunes, en marchant avec eux, m'apparaît donc stimulant et dynamisant. Les défis sont nombreux et provoquent notre foi. Si nous les vivons dans l'espérance appuyés sur le Christ de Pâques et à l'écoute

de l'Esprit qui nous parle à travers ces situations nouvelles, nous faisons alors l'expérience d'être sans cesse renouvelés dans notre élan missionnaire.

Cherchant à mieux comprendre ceux, auprès de qui nous sommes envoyés, il est bon de nous questionner sans cesse sur nos visions et pratiques pastorales. Il m'a ainsi été demandé de partager avec vous mes réflexions sur ce que je perçois comme conséquences des mutations en cours pour les acteurs de la pastorale des jeunes.

À partir de mon expérience de la pastorale des jeunes responsabilité du service « Plein Vent » chez les Scouts de France, animations de propositions spirituelles au sein du Réseau Jeunesse Ignatien, accompagnement d'étudiants et de jeunes professionnels...) et des analyses liées à ma double formation (management/marketing et ignatienne/théologique), je tenterai donc de proposer quelques pistes de réflexion en ne prétendant pas, bien sûr, apporter des réponses sur un sujet aussi complexe ni proposer la ou les solutions mais indiquer quelques points et convictions qui me semblent aujourd'hui pouvoir guider des pratiques pastorales au service de la croissance des jeunes.



I. DES MUTATIONS À PRENDRE EN COMPTE

FACE À DES PROCESSUS D'ENGAGEMENT PLUS DIVERS ET PLUS LONGS

Le contexte actuel de la société individualiste représente un défi pour l'Église. La distance entre la culture contemporaine et la foi apparaît parfois immense. Notre tradition et notre vision de l'engagement sont touchées de plein fouet par les mutations en cours : un nouveau rapport au temps avec une difficile articulation entre temps court et temps long, des comportements individualistes induits par la société de consommation, une fluidité des appartenances, des croyances... Cela nous met devant des trajectoires individuelles extrêmement diverses, des rapports à l'engagement multiples et variés, des modalités d'engagement qui ne sont plus guère lisibles ni évidentes et semblent se diversifier à l'infini. Plongés dans la pluralité de l'Église comme de la société, nous ne pouvons plus concevoir un modèle unique et cela nous atteint dans nos pratiques.

Dans une société en constant changement, il nous faut gérer la complexité et la mobilité si nous voulons prendre en compte chacun là où il en est. Dans nos mouvements, paroisses, aumôneries et groupes divers nous ne pouvons plus proposer un type d'engagement unilatéral (être clairement dedans ou dehors). Si nous voulons rejoindre largement les jeunes, il nous faut accepter d'être dans une situation d'engagements différenciés, intégrant une logique du type noyau dur/périphérie avec des cercles concentriques aux frontières souples.

À « Plein Vent », pour proposer le scoutisme aux jeunes des quartiers populaires, nous avons ainsi été amenés à revoir nos manières

de fonctionner en acceptant des investissements et des types différents de participation.

Les groupes scouts en quartier populaire fonctionnent ainsi avec quelques jeunes très réguliers et d'autres électrons libres qui viennent plus ou moins ponctuellement. Dans les cités et ailleurs nous pouvons en effet être face à des jeunes qui ne viennent pas d'un terreau irrigué par une tradition d'engagement. Il nous faut alors leur proposer des occasions très concrètes et progressives d'engagement pour leur faire expérimenter petit à petit ce qu'un engagement peut apporter, quel est son sens. Pour beaucoup aujourd'hui l'engagement n'est plus d'abord l'adhésion à quelque chose qui est déjà là, mais ce qui contribue à construire avec d'autres une réalité aux contours ouverts. Jacques Ion l'exprime ainsi : « *Ce n'est plus le réseau de groupement qui constitue le cadre de l'engagement, c'est au contraire de plus en plus les individus eux-mêmes qui créent les réseaux* » [1].

Dans ce contexte, les processus d'engagement sont plus longs et progressifs. Nous avons quitté l'ancien modèle dominant du militant classique investi à fond dans un engagement pour un nouveau modèle de pluri-engagements et d'appartenances partielles. Comment prenons-nous réellement en compte ces diverses modalités d'appartenance qui obligent à mettre en place de réelles passerelles entre les différents niveaux d'engagement si nous voulons aider les uns et les autres à entrer plus avant dans une logique d'engagement ? Avons-nous suffisamment pris la mesure de ces changements qui viennent toucher des points très concrets comme la gestion des inscriptions, l'organisation prévisionnelle des différents temps forts, la politique de cotisa-

[1] JACQUES ION, *La fin des militants ?* Éditions de l'Atelier, coll. Enjeux de société, 1997, p. 49.

tions ? Comment donnons-nous la possibilité de temps de découverte et d'expérimentation pour tester la faisabilité d'un engagement ?...

Par ailleurs, les deux figures du pèlerin et du converti mises en avant par la sociologue des religions Danièle Hervieu-Léger^[2] peuvent nous aider à penser des propositions pastorales qui n'appréhendent pas les jeunes uniquement sous le critère plus habituel du pratiquant/non pratiquant.

Il me semble donc qu'il y a un enjeu fort à ne pas opposer mais à favoriser les liens et passages entre ces divers degrés et types d'engagement (engagement de la foi, engagement ecclésial, engagement social, engagement de vie (mariage/vie religieuse) en intégrant cette nouvelle logique de construction de soi des personnes.

AVEC DES JEUNES QUI S'ENGAGENT AUTREMENT

Il y a toujours des jeunes qui s'engagent mais bien souvent leur engagement n'est pas vécu comme une réponse à un appel intérieur tel que le décrit la tradition chrétienne. Des jeunes s'engagent, mais pas à notre manière, pas selon nos conceptions de l'engagement. Il est faux de dire qu'ils n'ont ni repères ni valeurs, ni engagements. Ils en ont qui ne sont pas les nôtres. Prenons l'exemple des jeunes de banlieue chez qui se reflète,

comme dans un miroir grossissant, ce qui est à l'œuvre dans toute la société. Dans ce que nous appelons phénomène de bande, il y a une forme d'engagement très fort envers les autres et surtout envers le chef/caïd. Dans le sport, les jeunes sont capables d'un engagement fort, dans la durée, quand il y a challenge, quand ils en perçoivent les enjeux (notamment en terme de reconnaissance). Alors comment décodons-nous leurs formes d'engagement, leurs motivations ? Leur proposons-nous des formes d'engagement valorisants capables de les enthousiasmer parce qu'ils sentiront qu'ils vont y gagner quelque chose d'important pour eux ? Nous constatons que des jeunes, même croyants, s'engagent plutôt selon le modèle de contrat, par rapport à des missions et des tâches précises, plutôt que sur le mode d'une promesse donnée comme un chèque en blanc.

Ce qui est peut-être nouveau chez bon nombre de jeunes chrétiens c'est que leur engagement n'est pas forcément référé à la foi. Cela est particulièrement vrai pour des engagements au service de la société, des autres. Un certain nombre font d'ailleurs un chemin de foi à partir de leur expérience d'engagement social [schéma 3] et on assiste à de nouveaux rapports entre la foi et l'engagement social plutôt sous le mode d'une interaction. [schéma 4]. Le modèle prédominant du militantisme chrétien correspond au schéma 5 de la foi vers le social tend à s'estomper : enracinés dans l'eucharistie et la foi, partir dans le monde

Schéma 3

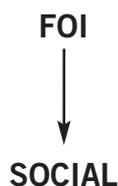


Schéma 4

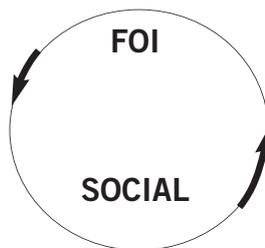


Schéma 5



[2] DANIÈLE HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le converti*, éd. Flammarion, 1999.

pour s'y engager. Aujourd'hui, les engagements naissent moins de la foi que de motivations diverses, de circonstances, d'événements. Dans une émission télévisée récente sur l'engagement au féminin, avec comme invitée une jeune volontaire chez les pompiers, une jeune religieuse apostolique, une jeune bénévole dans une association... une jeune engagée dans un parti politique disait tout simplement : « *C'est naturel* » pour expliquer à la journaliste pourquoi elle avait fait ce choix de militer.

Au départ, pour beaucoup le sens de l'engagement n'est pas forcément très clair. Le travail d'Étienne Griefou^[3], jeune théologien jésuite enseignant au Centre Sèvres, nous le montre : « *On réfléchit souvent comme si les engagements étaient des conséquences de la foi. Ce n'est pas entièrement faux. Mais quand on y regarde de près, on doit reconnaître que les choses jouent autrement ; le plus souvent, en fait, tout arrive ensemble : les engagements, la foi, c'est comme le reste de l'existence, un écheveau de relations, d'événements, de faits, de réflexions, d'aspirations, de réflexes, de relectures de tout cela, qui nous sont donnés tout emmêlés, sans que l'on puisse identifier clairement quelque chose qui mènerait le bal à soi seul [...] Les engagements sont certes sans doute des fruits de la foi, mais ils en constituent aussi une racine : ils la nourrissent en retour [...] Il faut reconnaître que lorsqu'on décide de s'engager, en fait, on ne sait pas exactement ce que l'on vise. On retrouve ici un paradoxe aussi vieux que l'histoire sainte : c'est en s'avançant, en acceptant de risquer le nez hors de la douceur moite du pays natal, que la promesse un jour entrevue peut commencer à prendre consistance.* »

Dés lors, nous avons je crois un travail immense à faire pour aider les jeunes à relier engagement et foi, engagement et vie de prière/liturgique. Un travail pour leur donner

les mots qu'ils n'ont pas sur l'articulation possible entre foi et engagement social. Un travail d'accompagnement pastoral qui passe par une initiation à la relecture de ses engagements, la découverte de la tradition d'enseignement social de l'Église (ce qui se fait par exemple avec les sessions pour les jeunes mises en place par la Commission sociale depuis deux ans). L'enjeu est de faire découvrir aux jeunes que leur expérience de voyages, de chantiers humanitaires, de services et de rencontres des autres n'est pas étrangère à la foi et à l'Évangile. À l'heure des engagements éclectiques et multiples, des appartenances de plus en plus plurielles, il y a urgence à les aider à relier les différents pôles de leur vie, une urgence à aider des individus de plus en plus éclatés à unifier leur vie et devenir des personnes.

LE FREIN À L'ENGAGEMENT...

Il me semble qu'une des plus grandes difficultés des jeunes par rapport à l'engagement est la peur, le doute. Les difficultés de l'engagement sont finalement les difficultés de la foi, de la confiance en la vie que traduisent de manière plus visible les difficultés dans le rapport au temps, aux autres, à Dieu. « *L'engagement, synonyme de choix aussi important qu'irréversible, est aussi vécu sur le mode anxigène du renoncement* »^[4].

Aujourd'hui où les possibles sont extrêmement nombreux je repère qu'il est difficile pour les jeunes de choisir parce qu'il faut renoncer à de plus en plus de choses et cela est crucifiant. Cela entraîne aussi une peur de se tromper, la peur de ne pas être à la hauteur, la peur de ne pas être fidèle à l'engagement. Face à des élans qui le poussent à avancer, à s'engager, un jeune fait aussi l'expérience de la peur, du doute : il oscille, tergiverse et a du mal à se décider. En fait, bien souvent il fait l'expérience du combat spirituel mais il n'a

[3] Auteur d'une thèse réalisée à partir d'entretiens avec des chrétiens qui ont un engagement extra-ecclésial et parue récemment sous le titre « Nés de Dieu, itinéraires de croyants engagés », éd. du Cerf, 2003.

[4] Enquête SOFRES sur « L'engagement pour les jeunes », § 1.1 « L'engagement comme choix ».

pas les mots ni les repères pour décrypter ce qui se passe en lui. Il m'apparaît donc capital d'aider les jeunes à nommer les mouvements intérieurs qu'ils ressentent face aux perspectives d'un engagement, les aider à les décrypter en leur donnant des lieux, du temps, une écoute pour qu'ils puissent prendre du recul face à leurs angoisses, dédramatiser ce qu'ils vivent et recevoir des repères de discernement. Tout un travail est à faire aujourd'hui du côté de l'accompagnement spirituel des jeunes. En fait, il n'est pas facile d'être un sujet debout qui prend et assume ses décisions. Peut-être de moins en moins facile quand il faut tout choisir - rien n'est plus guère imposé et depuis leur plus jeune âge les jeunes doivent sans cesse faire des choix petits ou grands - et que les voies sont de moins en moins tracées. Les jeunes ont besoin de guides, d'accompagnateurs spirituels, d'adultes à leurs côtés qui ne prennent pas les décisions à leur place mais les aide à verbaliser et traverser leurs peurs. Tout engagement – et encore plus les engagements touchant à la vie affective et aux choix de vie - est un risque et cela ne va pas de soi dans une société qui prône à la fois le risque zéro et la réussite à tout prix. Aussi les jeunes ressentent-ils souvent une pression intérieure forte face à la perspective d'un engagement. En leur donnant par nos propositions pastorales des cadres rassurants et posés (où ils n'ont pas tout à choisir), qui leur permettent en même temps de faire des expériences positives de prise de risque, de confiance et de choix sur lesquelles ils pourront s'appuyer, nous pouvons les aider à avancer.

C'est ce que nous cherchons à « Vie en mer » entrée en prière (croisières spirituelles organisées en Bretagne, Méditerranée et Manche) et à « Manrésa » (marche-pèlerinage entre Xavier et Loyola en Espagne), deux propositions du Réseau Jeunesse ignatien qui rejoignent des étudiants et de jeunes profes-

sionnels. À « Manrésa », nous avons mis en place une pédagogie du choix qui leur fait expérimenter concrètement au bout de cinq jours de marche une démarche de discernement accompagnée pour décider de poursuivre sous forme d'une retraite en silence de cinq jours ou sous forme d'un parcours-forum axé sur le partage et l'expression.

Depuis plusieurs années, en animant les camps « Vie en mer, entrée en prière », je constate combien le bateau est un très bel outil pour aider des jeunes à grandir et avancer dans la vie spirituelle. L'expérience de la mer est une véritable école de la vie et de la foi. Les contraintes sont fortes et en même temps c'est un lieu de grande liberté. On ne peut aller en mer sans prendre de risques, on ne peut naviguer sans faire confiance au bateau, au skipper, à l'équipage... Les jeunes qui participent à cette proposition vivent une expérience marquante, (d'autant plus forte que les conditions météo sont ventées !) qui leur fait expérimenter concrètement une traversée de la peur pour avancer au large et découvrir qu'au bout une joie est reçue en plénitude. Et en utilisant les métaphores marines pour parler de la vie intérieure, de la vie spirituelle (larguer les amarres, tenir le cap, avancer au large...), nous leur offrons un imaginaire, un langage et des mots ancrés dans l'expérience qu'ils sont en train de vivre. Nous avons aujourd'hui, je crois, à chercher toujours davantage comment proposer un langage de la foi qui rejoigne les jeunes. À chercher dans une société de l'efficacité et du langage scientifique et technique comment les introduire dans le langage symbolique qui seul peut leur permettre d'accéder à l'expérience spirituelle en la nommant et à enraciner leurs engagements dans une intériorité. Il me semble ainsi important de tenir ensemble l'éducation à l'intériorité, (apprentissage de la prière, de la vie spirituelle) et l'éducation à l'engagement dans le monde.

II. QUELQUES PISTES

APPELER

Aller vers, repérer, appeler, proposer

Appeler, cela veut dire entrer en relation de personne à personne et être dans une démarche volontariste. On ne peut se contenter d'attendre les jeunes dans une aumônerie sans chercher en permanence à aller vers eux, proposer... Notre capacité à développer une communication attractive devient ainsi un facteur clé de réussite de nos projets (ce qui demande travailler nos visuels, nos modes de communication). Les jeunes ne s'engagent pas spontanément : nous avons donc à repérer les compétences, les motivations et aspirations forcément différentes de chacun, les appels personnels et interpeller, solliciter, appeler en fonction des besoins repérés pour une mission précise, appeler sans se lasser... mais sans pression, laisser libre de répondre oui ou non. Et mesurer combien la possibilité pour un jeune sollicité de s'appuyer sur l'appel et la confiance d'un autre est une force incomparable pour dépasser peurs et difficultés de l'engagement.

METTRE EN ŒUVRE DES PROJETS DE QUALITÉ ET DES LIEUX-CARREFOURS

Avec un accent sur l'écoute et le partage de la Parole de Dieu

Projets de qualité audacieux et réalistes. Innover, inventer. Les projets pastoraux qui « réussissent » auprès des jeunes sont souvent les projets qui partent des centres d'intérêt des jeunes : cinéma, musique, sport, voyages, humanitaire... J'aime parler de « portes d'entrée » (la mer, la marche, l'art...) à partir des-

quelles nous pouvons inventer des propositions visant une expérience spirituelle et ecclésiale. Selon les lieux, traditions dans lesquelles nos propositions sont ancrées nous avons à travailler une pédagogie spécifique. Des projets de qualité pourront alors être facteurs d'engagement : bien souvent les jeunes s'engagent dans l'organisation et l'animation d'un projet quand ils l'ont expérimenté avec bonheur pour eux-mêmes.

Les jeunes ont aussi besoin de lieux carrefours qui permette cette « réassurance » dont les individus, en logique de construction de soi et non d'entrée dans un modèle tout fait, ont de plus en plus besoin. En « régime de validation mutuelle du croire » dont parle D. Hervieu-Léger, les jeunes croyant ont besoin de petits groupes de partage et rencontre pour entendre mutuellement « ce qui fait sens pour toi, cela fait aussi sens pour moi ». Notre rôle peut être essentiel dans ce processus de rencontre et de reconnaissance pour instaurer les conditions de l'écoute et de la parole respectueuses. C'est aussi ce que proposent les évêques de France : « *Il faut aussi doter les communautés chrétiennes des moyens de pratiquer effectivement cette reconnaissance et ce respect, en favorisant la communication de la foi et de l'expérience chrétienne entre tous* » [5].

ACCOMPAGNER

Accompagner un jeune c'est marcher avec lui, c'est surtout lui donner du temps, bien peut-être le plus précieux aujourd'hui. Une de nos priorités doit être d'accompagner ceux qui s'engagent. Paul Legavre [6] dans son intervention a bien insisté sur l'importance de

[5] *Lettre aux catholiques de France. Proposer la foi dans la société actuelle*, Le Cerf, 1996, p. 81

[6] PAUL LEGAVRE, s.j., « Dynamique de l'engagement ecclésial », intervention à la session nationale de la pastorale des jeunes (Saint-Sébastien-sur-Loire, les 28-30 novembre 2003).

l'accompagnement spirituel personnel et le discernement des charismes.

Nous le savons, ce n'est pas facile de tenir et de durer dans un engagement, notamment un engagement ecclésial. Or trop de jeunes engagés à fond dans l'Église ne bénéficient pas de ce soutien et d'un accompagnement par rapport à leur mission. Je pense en particulier aux permanents, aux jeunes permanents eux-mêmes en situation d'animation pastorale qui donnent énormément et ne sont pas toujours gérés d'une manière humaine et professionnelle. Attention à ce que nous faisons, il y a des manières de pressurer les jeunes (mais aussi prêtres, religieux et laïcs en charge pastorale), de les accabler d'engagements, de les laisser se « dépatouiller » seuls dans une mission difficile, qui ne sont pas très évangéliques.

Aider à nommer, relire l'expérience de l'engagement

Les difficultés de l'engagement sont celles de la confrontation à la réalité qui provoque remises en cause, découragements et désolation... Il n'y a pas d'engagement sans questions, sans conflits, sans tensions, sans crises, sans doutes et périodes de, tempêtes. D'autant plus qu'au départ pour les jeunes il y a souvent, une idéalisation de l'engagement, une vision trop naïve. L'expérience de l'engagement dans la durée implique de s'exposer à ses limites, d'accepter les compromis, de gérer les conflits, de découvrir les ambiguïtés de ses motivations... Ce qui se joue dans l'engagement par la sortie de l'idéal et l'acceptation du réel est de l'ordre du passage de la puissance imaginée à la fragilité acceptée. L'engagement fait rencontrer l'altérité irréductible. Lieu de transformation de soi, de ses images de Dieu, des autres, de l'Église, il fait passer d'une vision utopique à une insistance sur les relations personnelles concrètes et un ancrage dans un quotidien complexe, ambigu.

La question n'est donc pas tant celle de l'engagement que celle de la possibilité de tenir dans un engagement par l'intégration de la

crise et de l'expérience de la désolation inhérentes à la durée. C'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile aujourd'hui alors que le ressenti du présent prime. Comment accepter de rester dans un engagement quand aucun sens n'est plus perçu sensiblement, quand ce qui est ressenti va à l'encontre ? L'enjeu est donc celui de la foi qui seule peut permettre de tenir quand le sentiment du moment est l'inverse de celui qui a provoqué l'engagement. Il n'y a pas d'engagement possible dans la durée sans un enracinement fort dans des convictions de foi, sans temps donné au ressourcement, à la prière pour découvrir qu'en fait on est tenu par un Autre. Dans ces traversées là, le rôle de l'accompagnateur peut être clé pour rappeler les grands repères que toute la tradition spirituelle de l'Église donne, et aider à discerner dans la durée comment vivre un engagement et donc l'inventer au jour le jour quand il n'y a plus de modèles tout faits.

Aiguiller et envoyer

Les jeunes ont souvent besoin d'être orientés dans leur engagement, ils ont des envies d'agir mais ne savent pas toujours comment, ni à qui s'adresser.

Je suis frappée par exemple par le nombre de jeunes qui souhaitent partir pour un temps à l'étranger, vivre une expérience humanitaire plus ou moins longue et qui ne savent pas toujours comment faire, à qui demander. Je passe mon temps à orienter les uns ou les autres vers telle ou telle personne, telle association... Tout leur semble assez nébuleux. Il y aurait peut-être des choses à inventer pour les aider à clarifier un projet de départ. Et aussi pour accompagner leur retour car beaucoup ont du mal à réatterrir. Ce qu'ils ont vécu « là-bas » est un puissant moteur d'engagement pour ici. Je remarque que chez les jeunes qui entrent aujourd'hui dans la vie religieuse la moitié au moins a vécu une expérience à l'étranger de coopération, de volontariat. L'Église pourrait davantage accompagner ces expériences faites ou non en son sein. La Délégation catholique pour la coopération ou la Fidesco font un

très bon travail, mais tout le monde ne rentre pas dans ce cadre.

Nous avons donc souvent à aider les jeunes à s'orienter sans chercher d'abord à les récupérer dans notre chapelle, notre mouvement... Cela demande un certain détachement, chercher ce qui est le meilleur pour la personne qui nous demande conseil et en même temps oser proposer, donner envie. Ce peut être un lieu de conversion de nos pratiques car les jeunes étant de plus en plus rares dans l'Église, nous craignons de les perdre, nous craignons la concurrence, nous avons du mal à accepter qu'ils partent ailleurs. Or accompagner des jeunes, les faire advenir comme sujet singuliers, aider chacun

à découvrir sa spécificité, son chemin personnel nous demande de sortir de nos schémas, de nos désirs pour eux et être prêts à les orienter sur d'autres lieux d'enracinement et d'engagement. Tout cela nous demande de vraiment travailler en réseau, de connaître ce qui se fait en dehors de notre mouvement, paroisse, famille spirituelle, sensibilité pour aiguiller ces jeunes demandeurs, orienter, envoyer dans une attitude de désintéressement et de service large de l'Église et du monde. Des sessions comme celle-ci et le développement des instances de coordination diocésaine sont la marque de cette volonté de travailler en réseau et de faire le lien entre tous les acteurs de la pastorale des jeunes.

III. DES COMPÉTENCES À DÉVELOPPER

L'ANIMATION DE RÉSEAU

Compte tenu des mutations repérées et des comportements d'engagements différenciés, face auxquels nous nous retrouvons, nous sommes souvent aujourd'hui dans une configuration de réseaux à animer. L'entretien et le développement d'un réseau nécessite des compétences relationnelles. Il s'agit donc d'acquérir un savoir-faire et un savoir-être, ce à quoi les acteurs pastoraux (surtout prêtres et religieux), formés essentiellement sur le pôle du savoir théologique, ne sont pas forcément préparés. Prendre une responsabilité d'animation pastorale auprès des jeunes, demande d'être un homme ou une femme de communication capable de se situer dans des liens multiples et différenciés capable de travailler avec des personnes aux engagements et appartenances diverses. Il est utile de bien identifier les différents publics (parents, animateurs, prescripteurs...) avec qui nous avons à faire pour mettre en place pour chacun un type de communication spécifique. Une démarche de marketing peut nous aider à cela. car désormais, nous ne pouvons nous contenter d'atten-

dre que les jeunes viennent à nous et s'engagent spontanément. Il nous faut avoir une démarche volontariste, pour sans cesse aller vers, relancer, motiver, proposer... De ce côté là nous avons à apprendre des compétence du monde de l'entreprise.

LA MÉTHODOLOGIE DU PROJET

Nous fonctionnons de plus en plus selon une logique de projet : nous multiplions les propositions, temps forts, rassemblements... Il y a un besoin urgent de former les acteurs de la pastorale des jeunes à la démarche de projet, (but, objectifs pédagogiques, moyens humains et financiers...) Évaluation au pilotage de projet, ce qui est loin d'être toujours le cas. Sinon nous improvisons, et passons trop d'énergie dans des préparations bricolées, pas assez efficaces voire conflictuelles qui épuisent les bonnes volontés et pâtissons d'erreur de gestion qui peuvent se révéler très coûteuses. Un projet se réalise rarement seul, il nous faut travailler en équipe et cela s'apprend. Il nous est donc demandé idéalement

d'être former sur deux plans pour savoir piloter un projet, animer et manager des équipes, gérer des groupes mais aussi entrer dans la relation interpersonnelle d'accompagnement. Or nous avons souvent peine à tenir les deux.

LE TRAVAIL EN ÉQUIPE ET LE PARTENARIAT

Nous ne pouvons plus travailler seuls dans nos lieux pastoraux. Nous ne pouvons tout faire. Il est bon d'accepter de reconnaître ses spécificités, compétences, points forts mais aussi ses limites pour les mettre en synergie et en complémentarité avec d'autres sur certains projets. Si nous voulons développer des projets d'envergure, cela passera souvent par du partenariat et nous avons à apprendre à travailler ensemble dans nos différences

Chez les Scouts de France, nous avons pu rejoindre les jeunes des quartiers dans le cadre de la proposition « Plein Vent » uniquement parce que nous avons fait le choix de travailler en partenariat avec d'autres acteurs sociaux et religieux présents dans ces quartiers : Secours catholique, centres sociaux, associations de quartier, mais aussi Action catholique pour l'enfance, aumôneries... Travailler en partenariat n'est possible que si nous sommes prêts à bouger, à nous remettre en question, à reconnaître ce qui est essentiel et que nous ne voulons pas modifier et ce qui peut évoluer. Cela nécessite d'apprendre à se connaître, en dépassant les *a priori*.

À l'heure de la raréfaction des moyens humains dans l'Église, là se situe sans doute un défi majeur pour la Pastorale des jeunes.

L'ANALYSE DE SES PRATIQUES

Dans ce cadre sans cesse mouvant, nous devons être en recherche et en questionnement, expérimenter veut dire évaluer, discerner. Je crois que nous aurons à apprendre des pratiques du travail social du type groupes de

parole, supervision, études de cas... à inventer et mettre en place des espaces de paroles pour les acteurs de la pastorale des jeunes qui permettent de prendre du recul, de parfois « lâcher son sac », d'analyser des situations toujours plus complexes qui souvent gagneraient à être éclairées par les outils des sciences humaines (sociologie, anthropologie, psychanalyse...). C'était une de mes priorités à « Plein vent » par rapport aux jeunes salariés et bénévoles dont j'étais responsable. Nous les réunissions régulièrement pour leur proposer des temps d'analyse de leur pratique dans lesquels ils arrivaient avec un cas concret d'une situation difficile qu'ils vivaient dans leur engagement. Je crois que nous avons à progresser dans la relecture et l'analyse de nos pratiques pastorales et je rêve que nous nous inspirions davantage de ce qui se fait et se développe ailleurs par rapport aux questions éthiques...

L'ESSENTIEL : UNE ATTITUDE SPIRITUELLE

Croire, espérer et aimer dans une vulnérabilité partagée et une altération réciproque

Il y a un prix à payer pour vivre la mission auprès des jeunes car leur expérience est aussi la nôtre : joie, enthousiasme mais aussi peur, difficultés, blessures, confrontation à ses limites, remises en cause. Un ancrage dans la prière est nécessaire qui nous invite à être. Et n'ayons pas peur d'accepter de laisser transparaître notre vulnérabilité, notre faiblesse dans une attitude d'authenticité ajustée. Nous n'avons pas à être des super héros mais plutôt d'humbles modèles d'humanité dont les jeunes ont besoin pour leur donner envie de s'engager, des adultes qui se tiennent à leur place sans confusion, trouvant la bonne distance pour partager et témoigner.. Qu'ils puissent découvrir en nous côtoyant en quoi la foi permet l'engagement, donne une possibilité de recul, fonde un combat pour l'homme, met dans une attitude de recherche permanente, fait tenir dans les épreuves et ouvre à la confiance par rapport à la vie.

CONCLUSION

Tout engagement aujourd'hui est un itinéraire complexe à discerner et inventer car il n'y a plus de modèles tout faits. La chance de notre société est de favoriser le chemin d'individuation de chacun. Nous avons à aider des jeunes à se découvrir et à advenir comme sujets uniques et donc différents des autres, ce qui n'est pas facile. Et en même temps l'enjeu majeur est de leur faire découvrir qu'un chemin d'extrême individuation est chemin de fraternité, chemin d'Église et vice versa car il ne se fait pas sans les autres.

Les jeunes de la société individualiste sont donc plus que jamais en attente de liens mais d'une manière autre. Nous avons donc à travailler aujourd'hui sur ce qui se cherche d'une nouvelle articulation entre l'individu et le groupe et donc approfondir cette question du lien. Elle est au cœur de la question de l'engagement. Cela nous renvoie à la question du faire Église ensemble dans la différence et

plus largement à la question cruciale du vivre-ensemble dans notre société post-moderne menacée d'éclatement.

Cette épreuve de la pluralité des trajectoires et des modes d'engagement est peut-être une chance pour l'Église si elle nous aide à faire découvrir que l'Église du Christ, est une Église de personnes uniques engendrée par un Unique et reliées entre elles par un lien mystérieux de communion et de fraternité. Une Église de fils différents d'un même Père, une Église qui se laisserait nourrir par l'expérience de la Pentecôte. Une Église toujours en train de se faire comme une assemblée de pèlerins de toutes langues, cultures, rapports à l'engagement, une assemblée où jeunes tout autant qu'acteurs de la pastorales des jeunes se retrouvent, pèlerins itinérants, toujours en marche vers ce Dieu qui les a mis en route et qu'ils ne cessent de chercher... à travers leurs différents engagements.

*
**

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme A. Dedieu

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : Février 2004

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES

